

Kep Chuktema, Gouverneur de Phnom Penh **le schéma directeur Phnom Penh 2020**



Dubaï à Phnom Penh ?

Itinéraires:

Cascades et ports de pêche

Jean-Pierre Labbé, Total Cambodge Exploration et Production
bientôt commence l'exploration
de l'on-shore cambodgien



Bertrand
Porte

restauration
de
sculptures
au
Vietnam



la Confection

continue
à progresser

Livre: Mike Davis: *le stade Dubaï du capitalisme*

Société

Dubaï au Cambodge ?

Le fossé entre les villes et les campagnes, c'est un thème classique. Les gens des villes, au cœur du développement du pays, ont le pouvoir de décision et ils ont l'argent. Ils s'enrichissent aux dépens des gens des campagnes dont le niveau de vie stagne dans la pauvreté.

Ce schéma est vrai, à première vue, et il est souvent dénoncé. On peut apporter beaucoup d'eau à ce moulin: rizières trop restreintes, terres spoliées, injustices diverses, destruction des richesses naturelles avec l'exploitation illégale des forêts, les vastes concessions peu créatrices d'emplois, les barrages, les recherches minières ... Tout cela pêle-mêle tend vers le profit, c'est très bien, mais ce profit ne filtre pas jusqu'aux villageois. Voilà le schéma.

Pourtant comparer le Cambodge d'aujourd'hui à celui des années soixante « avant qu'il sombre dans la tragédie » comme le fait Cicéron avec verve et vigueur dans *Cambodge Nouveau* 267, c'est aller trop loin, écrit un lecteur. L'évolution du monde rural n'est pas très visible, mais elle est bien réelle.

La province bouge. Parmi les facteurs: l'amélioration du réseau routier, de l'éducation (les progrès de l'enseignement primaire font partie des succès), des communications, de l'information (on regarde la télévision, on écoute la radio jusque dans les villages éloignés), de l'activité économique (il se crée beaucoup de petites entreprises dans les provinces, et quelques gros investissements) ... et du niveau de vie.

Ces progrès sont évidemment trop lents. L'évolution du monde rural a un rythme, qui n'est pas celui de l'industrie, du commerce, du tourisme ... En tous cas on ne voit pas se former de mouvements de rébellion. Pas de nouveaux khmers rouges dans les forêts. Au contraire, des élections très favorables au pouvoir.

Le fossé villes-campagnes mérite une réflexion plus générale. Oui il existe dans le monde contemporain une tendance à la rupture entre les riches et les pauvres, comme le dénonce bien Mike Davis dans son livre-choc «*Le stade Dubaï du capitalisme*» (dans ce n°). Dubaï, délire urbain, succession de bulles de béton et de verre sur 100 km, énorme centre commercial pour les très riches, communauté fermée qui pratique l'esclavage et la ségrégation, préfigurerait la société de demain.

Et oui, on trouve au Cambodge même cette tendance à créer des «enclaves urbaines», villes nouvelles, tours, zones de développement économique, «resorts» à la fois résidentiels et financiers ... ce sont des communautés pour gens riches qui veulent rester à part, et se sentir bien défendus contre l'extérieur.

Ce qui existe au Cambodge et pas à Dubaï, c'est une classe moyenne en voie de formation, qui constitue un pont entre riches et pauvres, entre villes et villages. Il y a communications, échanges, répartition des familles, mouvements de personnes et de moyens.

Et puis Cicéron, qui dénonce à juste titre la corruption et les injustices, sous-estime le sens civique de beaucoup de responsables, la conscience professionnelle, la bonne volonté dans la société civile, les dévouements d'un très grand nombre de Cambodgiens (et d'étrangers).

Tout cela constitue un contre-poison, contribue à corriger les inégalités, à « huiler » la rapide transformation de l'économie et de la société cambodgiennes –et explique aussi sans doute le résultat des élections.

A.G.

questions

Elections législatives

Les résultats officiels, connus fin août, confirment les chiffres donnés précédemment par le NEC, *Comité Electoral National*. Les contestations présentées par les quatre partis d'opposition, PSR, Parti des droits de l'Homme, PNR et Funcinpec (électeurs éliminés injustement des listes, électeurs « fantômes ») n'ont finalement pas été retenues par le Conseil Constitutionnel.

La répartition des sièges à l'Assemblée, qui n'est pas encore officielle, devrait être, sur 123:

PPC 90; PSR 26; Human Rights Party 3; PNR 2; Funcinpec 2.

Le gouvernement, le 5 septembre, n'est pas encore formé. Il y aura de nouveau coalition PPC / Funcinpec, mais il est probable que le Funcinpec perdra des postes importants au profit de membres du PPC. Il est question d'une augmentation du nombre des secrétaires et sous-secrétaires d'Etat.

Aux dernières nouvelles le PNR ne conteste plus le résultat des élections et voudrait faire partie de la coalition gouvernementale.

Reste aussi à répartir les présidences des commissions de l'Assemblée, et les postes de gouverneurs de provinces.

Preah Vihear ... et Ta Moan

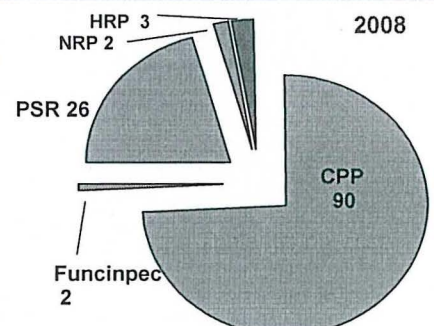
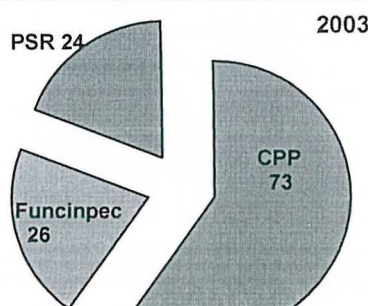
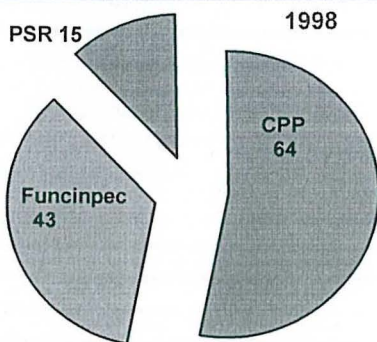
La crise, qui avait été provoquée par l'opposition thaïlandaise, s'estompe. On ne craint plus d'affrontements. Le tracé précis de la ligne frontalière, qui reste à réaliser, a été clairement séparé de l'inscription du temple sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, qui est acquise.

Une mini-crise existe au temple de **Ta Moan**, côté occidental de la frontière avec la Thaïlande. La question n'est pas nouvelle : il y a là trois temples, que les Thaïs considèrent comme leurs, et «dont deux au moins (*Ta Moan Touch et Ta Moan Thom*) sont clairement en territoire cambodgien». «*Ces temples et des salas (lieux de repos), ont été construits par Jayavarman VII sur la voie royale Angkor - Phi Mai, longue de 220 km, autrefois dallée ...*» (*Var Kim Hong* *cn 161, octobre 2001*). Bien que la carte les mette sans contestation côté cambodgien (la frontière suit la ligne de crêtes), les Thaïs les ont restaurés, et les font visiter.

Longtemps ces temples ont été inaccessibles par le côté cambodgien: ils avaient été occupés par les khmers rouges, restaient plus ou moins minés, et aucun accès praticable n'existait plus. Le Cambodge souhaite évidemment les récupérer. Il y a déjà eu des discussions au sein de la Commission mixte à ce sujet.

Pour l'instant les Thaïs contrôlent les visites du beau temple de Ta Moen Thom, limitent les entrées des visiteurs cambodgiens.

Nombre de sièges à l'Assemblée nationale (sur 123)



d'actualité

Les Cambodgiens ne peuvent pas s'en satisfaire. Les discussions vont certainement durer. Les 3 km actuellement impraticables de la route d'accès vont être réhabilités en novembre par l'armée et par des contributions de la population.

Boeng Kak

Fin août a commencé le comblement du Boeng Kak, dont la société coréenne *Shukaku*, en joint venture avec *Pheapimex*, a obtenu la concession de 133 ha pour 99 ans. Ce remplissage doit durer 18 mois. Aucun plan-masse n'a été rendu public, les quelque 4250 familles concernées n'ont pas été consultées. Il semble que moins de 10 ha des 90 ha du lac seront conservés, mais ni le périmètre ni sa localisation ne sont connus. Pour le quartier situé dans le quart nord-est du lac, qui compte des maisons en dur, avec de réels titres de propriété, il serait réhabilité. Sur la surface comblée, une vingtaine de tours de bureaux et résidences de luxe sera cons-

truite, avec centre de conférences, hôtels de luxe ... («*Faut-il combler le Boeng Kak ?* » *cn* 261, février 2008).

Les habitants contraints à déménager peuvent choisir entre: - une indemnisation de 8 500 \$; - une maison située à une vingtaine de km de là (Choam Chau) et 500 \$; - ou bien attendre que des habitations collectives (style Borei Keila ?) soient construites près du lac restant. Certains refusent et demandent une compensation de 1500\$ par m².

Procès des K.R.

Tandis qu'approche le procès de Deuch, l'un des cinq détenus, les juges ont traité de questions de procédure. Notamment: les parties civiles qui portent plainte (la cour en a reçu environ 1800) devront former des groupes, qui seront représentés par un avocat; l'examen de ces plaintes au cas par cas serait trop long. C'est une formule -inspirée de la cour pénale internationale- qu'avait envisagé le juge M. Lemonde en juillet 2007 (*cn* 254).

Le PIP 2009—2011

Le *Public Investment Program*, PIP, est la compilation de tous les programmes d'investissements en cours et en projet. Il est mis à jour chaque année par le ministère du Plan, et couvre chaque fois les trois années à venir (ce qu'on appelle un «plan glissant»). Il s'inscrit dans le cadre du NSDP, le *National Strategic Development Plan 2006—2010* dont il est en somme la mise à jour et l'instrument.

Le PIP ne tient pas compte des projets des ONG qui ne passent pas par le gouvernement.

Il concerne les *investissements*, il ne faut donc pas le confondre avec les budgets annuels (qui prennent en compte par exemple les salaires des fonctionnaires).

L'intérêt du PIP est de bien voir où l'on en est de la réalisation du plan stratégique général, quels sont les projets et priorités pour les années à venir, quels sont les projets qui restent à financer et les montants correspondants.

Du document de 88 pages de tableaux chiffrés qui constitue le PIP, on peut retenir les données globales suivantes:

- **552 projets**, sont pris en compte pour les 3 années 2009—2011. Le coût total: **2,490 millions de dollars**.

- **le financement**: il est actuellement assuré à hauteur de 416,6 millions par le gouvernement; de 985,5 par l'assistance extérieure (*External Development Partners* ou EDP). Les projets non encore financés représentent donc **1,088 milliard de dollars**.

Le PIP donne la liste des projets «de grande priorité», établie ministère par ministère, avec leur montant et leur durée. Les

EDP choisissent de financer ceux qui ne le sont pas encore («*seeking funds*») selon leurs propres choix et selon leurs moyens financiers.

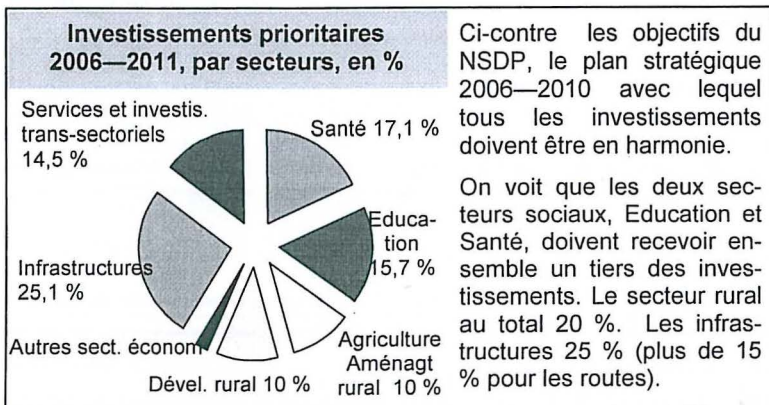
On trouve beaucoup de **projets non encore financés** dans les domaines de l'Agriculture, de l'Aménagement du Territoire, de l'Irrigation (beaucoup de projets financés cependant), de l'Environnement et de la Protection de la nature, de l'Information, de la Justice, de l'Eau, du Tourisme, de la Culture, du Travail, des Affaires sociales, des Affaires religieuses, ...

Plus généralement financés les projets concernant la Santé, (beaucoup de projets *seeking funds* cependant), l'Education (id°); les Infrastructures (notamment les routes, 349 millions de dollars sur 3 ans) financées au-delà des prévisions, avec quelques manques cependant: les aéroports de Sen Monorom, de Stung Treng, le pont de Takmau, le pont de Chrey Thom, la ligne ferroviaire Phnom Penh—frontière du Vietnam, (estimée 5 milliards de dollars, ...) n'ont pas encore trouvé de financiers; la Planification ...

Parmi les très nombreux **projets non-encore financés**: - assistance aux anciens militaires 26,3; - définition des surfaces forestières (ce qui permettrait de savoir ce qui est légal et illégal); - la rénovation de prisons (32 000 \$); - un Centre d'expositions et de conférences (25 mio); - traitement des déchets 31,6; - divers projets de transmissions par fibres optique 76,5 mio; - environnement du Tonle Sap (19,3); ... Beaucoup de projets sont de faibles montants, comme la rénovation du *resort Ta Mok* à Anlong Veng, la construction d'un orphelinat ...

Parmi les projets financés: - renforcement de la santé «de base»: 580 mio (financements multiples); - maternité et nouveaux-nés: 57 millions; - lutte contre la tuberculose: 105 millions; - contre la malaria et la dengue: 82,7; - programme de vaccination (54 millions); - lutte contre le sida 88,3; - réhabilitation des hôpitaux 160,9; - réforme de la pharmacie: 348,7 millions; - divers programmes pour l'Education 431,6 millions sur 3 ans presque entièrement financés; - irrigation dans le Nord-Ouest (32 millions, ADB); - irrigation rurale dans l'Est (33 mio); - plan général d'électrification rurale; - étude de l'électrification rurale par bio-masse; - aménagement du territoire et gestion (90 millions); - déminage (196,7 mio, financements multiples); - assistance à la décentralisation (18,3); - réduction de la pauvreté (113,6 mio, financements multiples) ...

Le catalogue du PIP compte 552 projets ! - **c.n.**



Pétrole

bientôt commence l'exploration de l'on-shore cambodgien

un entretien avec **Jean-Pierre Labbé, general manager, Total Exploration et Production Cambodge**

A partir du moment où le Cambodge présente un potentiel pétrolier, notre compagnie est intéressée », nous dit Jean-Pierre Labbé, directeur général de *Total Exploration et Production Cambodge*.

Nous avons déjà une forte présence en Asie, notamment en Indonésie, notre gros porte-avions, et presque partout, en Australie, en Inde, en Malaisie, en Birmanie, en Chine ... Manquaient le Vietnam et le Cambodge. Nous avons décidé il y a deux ans de nous y intéresser.

Au Vietnam, nous avons signé en 2007 pour un bloc off-shore, nous sommes en négociations finales pour 2 blocs on-shore, et

avec *Petro Vietnam* pour plusieurs blocs. Nous mettons en place une équipe mixte de 30 à 40 personnes. Nous sommes là pour plusieurs années.

au Cambodge nous sommes proches d'un accord avec le gouvernement

Nous sommes en négociations depuis deux ans avec le gouvernement, et pensons être proches d'un accord.

Les choses en matière d'exploration pétrolière vont à leur rythme. Moins vite que les médias ne le voudraient. Trois à quatre ans de négociations avant de commencer, c'est normal. Il faut compter trois ans de sismique ensuite, avec un premier puits. Suivent deux ans d'appréciations d'un champ, un ou deux puits d'exploration: ils peuvent être secs, ou montrer des traces. Si l'on a dépensé 80 millions de dollars pour cette première phase, on se demande alors ce qu'on va faire. Si les résultats sont favorables, on va faire encore deux à 4 ans de sismique complémentaire, de nouveaux puits, et encore des études ! Naturellement il peut y avoir des coups de chance qui diminuent ces durées.

Vient ensuite le développement ... la décennie est finalement une durée normale, pour un champ qui va durer ensuite de 30 à 50 ans.

au Cambodge: trois zones

Concernant le potentiel pétrolier du Cambodge, il faut distinguer trois zones:

- **l'on-shore**: le Tonle Sap, il y a plusieurs millions d'années était un golfe maritime. On peut donc imaginer que le Mékong se jetait alors dans la mer au niveau de Siem Reap. Il y a sans doute dans cette zone -et jusqu'à l'actuel delta au Vietnam- un bassin sédimentaire, et donc un *on-shore* potentiellement pétrolier.

- **un off-shore** sous souveraineté cambodgienne, connu sous le nom de *bassin khmer*, où se situe le bloc A de *Chevron*, une zone potentiellement pétrolière. Le Cambodge a attribué tous les permis dans cette zone. Il semble qu'il y ait eu quelque chose entre le bassin khmer et la côte, entre le bassin khmer et Phnom Penh ... mais tous les blocs ont été attribués à des compagnies.

Concernant l'activité de *Chevron*, il n'y a pas de déclaration officielle. Il semble qu'il est difficile de reconnaître les réservoirs, qui sont de petite taille, il faut donc beaucoup de puits (comme c'est le cas du côté thaï). Il, y aurait aussi un problème de viscosité et une pression insuffisante pour faire monter le pétrole. Donc des dépenses importantes pour relativement peu de réserves ...

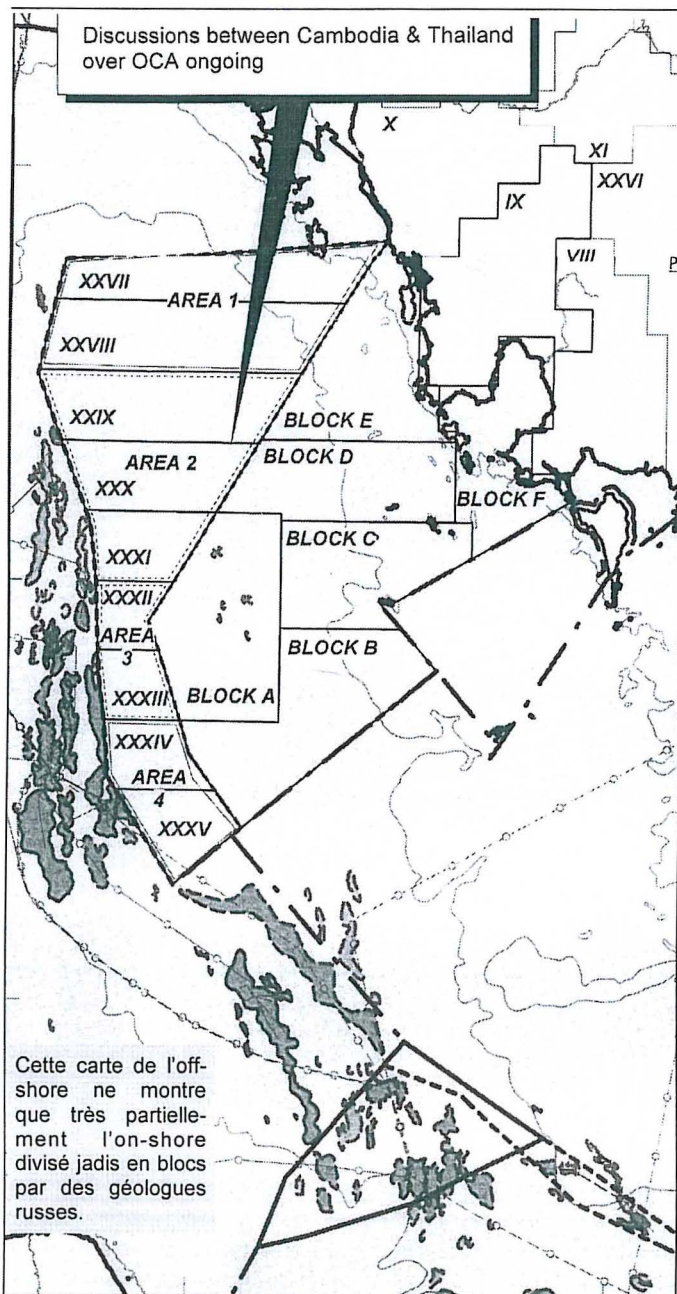
- **et la zone off-shore contestée, « overlapping »** (les blocs 1, 2, 3 et 4) où la souveraineté du Cambodge se superpose avec celle de la Thaïlande.

Les cartes montrent bien, juste à l'Ouest de la frontière, les champs thaïlandais et malaisiens en exploitation. On voit que la frontière « passe au milieu de quelque chose ».

pour la zone overlapping, nous sommes là ...

Dans la zone off-shore cambodgienne il n'y a rien à faire pour nous, tous les blocs sont attribués.

Pour la zone *overlapping*, les discussions vont à leur rythme. C'est une zone plutôt réservée aux plus grandes compagnies, parce qu'il faudra beaucoup de moyens techniques et finan-



ciers. Elle serait plutôt gazière; il s'agira de grosse industrie. Le gaz pose des problèmes de stockage. Il faut le liquéfier, créer un « train de liquéfaction », des installations importantes. Les Thaïlandais s'interrogent actuellement sur un terminal de gaz liquéfié ...

Au cas où il y aurait une entente concernant cette zone *over-lapping* entre les deux gouvernements et attribution de blocs, le gouvernement cambodgien sait que nous sommes là ... Nous sommes d'ailleurs présents de l'autre côté, nous opérons le champ pétrolier historique de la Thaïlande. Nous avons été les créateurs de *PTT Exploration-Production*. Nous avons transféré la maîtrise des opérations à la compagnie nationale, comme prévu, en 1995, après campagne de formation des équipes thaïlandaises. Cette zone contestée, c'est une affaire entre gouvernements. Si l'industrie pétrolière peut être considérée comme de long terme, on voit bien qu'avec les problèmes de frontière on est dans très long terme !

l'on shore cambodgien encore inexploré

La zone on-shore intéresse nos géologues parce qu'elle n'a jamais été explorée, ni au Cambodge ni au Vietnam. On n'a jamais fait le moindre puits dans le delta du Mékong. On n'a pas d'informations, c'est ce qu'on appelle une « zone frontière » comme jadis dans le far-west.

Donc oui, nous négocions depuis deux ans avec le gouvernement cambodgien pour l'exploration de l'on-shore. Nous nous entendons bien avec l'administration et avec le gouvernement cambodgiens, et nous allons sans doute conclure assez rapidement, d'ici quelques mois. Il s'agira de un ou de deux blocs, on ne sait pas encore, compte tenu du fait qu'on en est à un « concept de géologues », sans aucune information, si ce n'est une étude gravimétrique réalisée il y a quelques années. C'est une zone très vaste, en gros de la frontière de la Thaïlande du côté de Sisophon (bloc XIII), jusqu'au delta du Mékong au Vietnam –où *Shell* vient d'ailleurs de prendre un bloc.

études sismique par bulles d'air

Ce ne sont pas des opérations faciles, parce que ces régions sont très peuplées, au Vietnam comme au Cambodge. Aussi parce qu'il y a des rivières, et que ce sont des zones inondables, avec un sous-sol mou, c'est-à-dire qu'on ne peut pas utiliser les techniques sismiques utilisées par exemple dans les villes, avec des camions vibreurs, qui envoient des ondes dans le sol.

Au Cambodge on pourrait utiliser des « camions à air », ils envoient de grosses bulles d'air qui créent une vibration ... ce n'est pas simple, c'est coûteux, et il faut tenir compte des réactions possibles des gens: on ne peut pas envoyer des barges sur le Mékong, sur le Bassac, sur quantité de petits canaux sans que les gens soient d'accord. Les deltas sont des zones intéressantes du point de vue de l'exploration, mais ce sont des zones compliquées !

Les premières bulles d'air pourraient être envoyées en août 2009.

communiquer avec les gens ...

Il faudra expliquer aux villageois que pour eux rien ne va se passer.

Dans le passé, par exemple au Nigéria, il y a eu des problèmes parce que les opérations ont été faites sans précautions, sans préparation avec les populations. En Equateur, on construisait un pipe line, il y avait eu dédommagements normaux des habitants, mais il est arrivé que les bulldozers sont passés sur un terrain sacré ...

Maintenant nous agissons différemment. Il faut bien faire au préalable le tri entre les gens qui veulent simplement obtenir de l'argent, et ceux qui craignent légitimement que ces recherches sismiques par envois de bulles d'air ne fassent du mal à leurs maisons, à leurs animaux. Nous devons leurs expliquer. On sait maintenant que c'est indispensable, et nous prenons soin de l'environnement: le pipe de Birmanie, il est maintenant enterré, et on a planté des arbres dessus.

Les technologies développées par les compagnies pétrolières –souvent sous la contrainte sociale, sous la contrainte des gouvernements ... - permettent de faire des explorations sans aucun dommage pour l'environnement, de la production sans aucun dommage. Dans des zones sensibles, il est arrivé, par exemple en Indonésie, qu'au lieu de faire des routes ou une voie ferrée (qui attirent toute une population nouvelle), on opère entièrement par hélicoptère lourd.

Pour les forages, on en limite le nombre en faisant, à partir d'un seul « puits-mère », plusieurs forages de plusieurs km sur un tracé courbe, et non pas rectiligne, dans plusieurs directions. C'est une technique qui vient de l'off-shore.

Pour le transport, qui se fait le plus souvent par pipe, on peut les enterrer, on ne les voit plus (entre Le Havre et Paris par exemple).

Ce que nous recherchons maintenant, c'est à dialoguer avec les populations au Cambodge, avec l'aide par exemple d'ONG soit locales soit internationales, qui sont sur le terrain. Grâce à ces intermédiaires les gens pourront exprimer aussi bien leurs craintes que leurs attentes, et il sera plus facile de leur faire comprendre ce que nous faisons. L'ingénierie sociale, cela existe, et nous ne savons pas la faire.

nous contribuons à structurer l'économie ... et la société

Nous pensons que la présence d'une très grande société de taille internationale comme *Total* est un atout pour le gouvernement cambodgien dans son dialogue avec le reste du monde. Sur le plan intérieur, nous contribuons à structurer l'économie, et au-delà nous contribuons, avec le respect des droits de l'Homme, à structurer la société.

[Attention aux rumeurs, dit-on chez *Total Exploration et Production Cambodge*. On entend parler de la construction d'une «tour Total», c'est fantaisiste. De même pour le recrutement: c'est très prématuré, le contrat avec le gouvernement n'est pas encore signé ! Ce qui est prévu en revanche c'est, en novembre, une formation, à l'ITC, portant sur la construction métallique. Elle pourrait être conclue par un examen et une remise de diplômes. Le reste est spéculations.]

Un réseau mondial à votre service pour sécuriser vos importations

Grâce à ses 850 bureaux et laboratoires dans 140 pays, le groupe peut compter sur le talent et l'expertise de plus de 33 000 collaborateurs bénéficiant d'une politique de formation active.



4 Centres de Relations avec les Exportateurs interconnectés dans le monde entier avec plus de 300 centres d'inspections, en relation constante avec le réseau d'inspecteurs spécialisés pour un service client spécifique et personnalisé.

Pour plus de détails sur les activités de facilitation du commerce, contactez :

BIVAC International Cambodia
 1st A, Nareduon Boulevard - Chamkarmon
 Phnom Penh - Cambodia
 Tel. +855 91 23 220 508
 www.bureauveritas.com/gsl



Move Forward with Confidence
 Avancions en confiance

Quel développement pour

S.E. Kep Chuk Téma, Gouverneur de Phnom Penh

Frédéric Mauret, conseiller technique

Contrairement aux autres capitales d'Asie du Sud-est, le développement de Phnom Penh n'en est qu'à ses prémisses, et les années à venir seront la base d'enjeux urbains considérables au Cambodge, tant dans les domaines économiques, sociaux, environnementaux, des infrastructures, que de la bonne gouvernance.

De 2002 à 2005, la Municipalité de Phnom Penh, avec l'appui de la coopération française a réfléchi au développement urbain de la capitale à l'horizon 2020. Ce travail de haut niveau a donné lieu à une trentaine de rapports d'experts internationaux et à une vingtaine de rapports intermédiaires en collaboration étroite avec les services municipaux. Les études réalisées avec l'appui de la coopération internationale (principalement France, Japon, PNUD, UN Habitat et Banque mondiale) ont été intégrées. L'ensemble de ces documents ont été synthétisés dans le « Livre blanc du développement

urbain ».

un nouveau paysage urbain la municipalité manque de stratégie

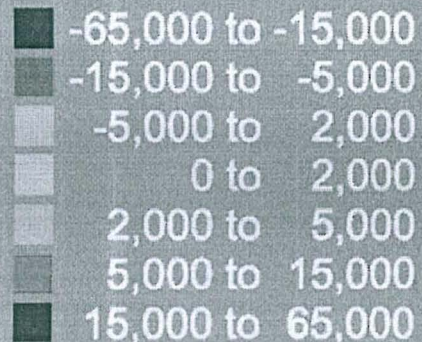
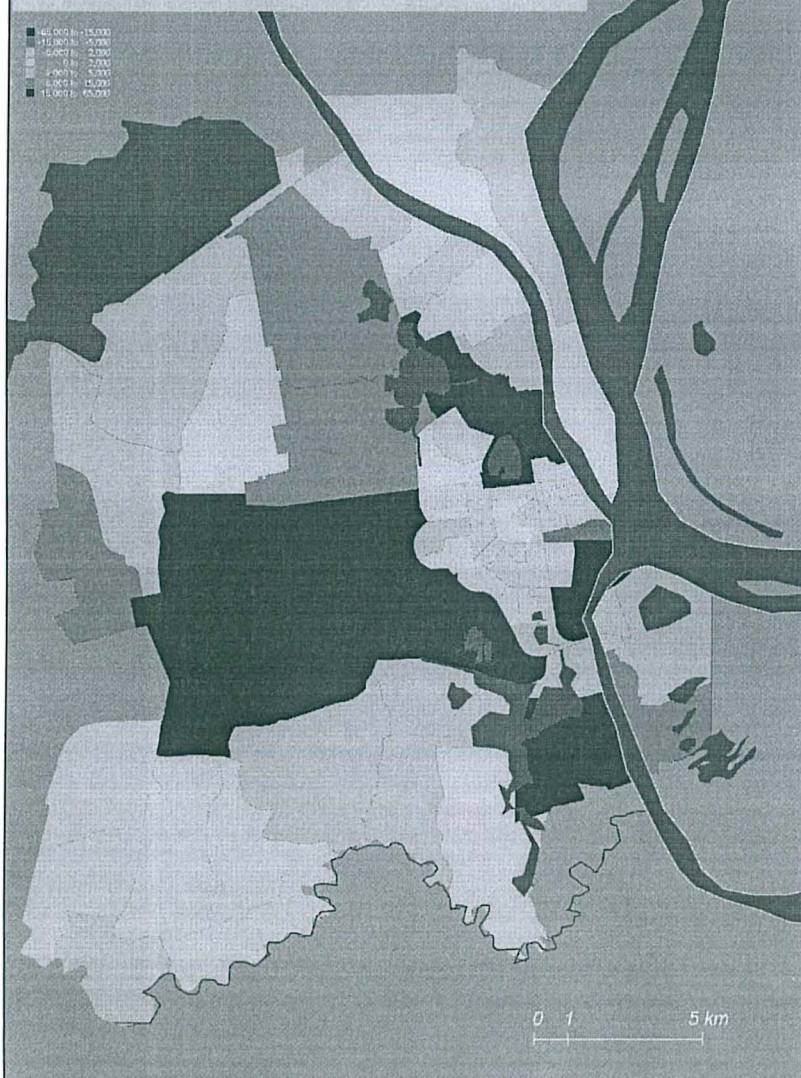
Souhaitant s'aligner sur le rang des métropoles voisines, Phnom Penh a commencé à intégrer les éléments de l'internationalisation urbaine à travers les nouveaux ingrédients de la centralité urbaine que sont les tours de bureaux et d'habitation, les hôtels internationaux, les complexes commerciaux et les condominiums de luxe. L'installation de ces équipements s'opère dans un contexte fortement spéculatif.

Face à l'ensemble de ces pressions, la municipalité se trouve fortement démunie, ne disposant pas d'une stratégie globale de développement urbain, maîtrisant mal la pression des investisseurs et ne sachant comment répondre, autrement que dans l'urgence et au cas par cas aux demandes nouvelles d'infrastructures, de services et d'équipements.

baisse de la population dans le centre

Contrairement aux estimations qui ont été faites en 2005, le recensement de mars 2008 montre une baisse de la population par rapport à 1998 dans les quatre khans centraux qui passent de 570 000 à 466 000 habitants. Cette baisse est due à la forte hausse du prix du foncier (les terrains du centre ville se négocient entre 2000 et 4000 US \$ le m² en 2008 contre 500 à 1000 US \$ le m² en 1998) contraignant les classes moyennes et pauvres à migrer dans les zones périphériques. Mais cette migration touche également les populations aisées qui recherchent en périphérie urbaine des terrains plus vastes tout en évitant les difficultés de circulation du centre ville.

Évolution de la population de Phnom Penh
1998—2008



Comme le montrent cette carte et les chiffres ci-dessus, la diminution de la population a été forte au cours de ces dix dernières années dans les quartiers proches du Tonle Sap, des Quatre Bras, du Tonle Bassac et le centre de la ville en général, à cause de la poussée de la demande par des revenus aisés et de la montée des prix, qui ont poussé les habitants à déménager vers la périphérie et des zones moins chères.

On voit la forte densification des quartiers périphériques (zones en jaune, rouge, orange).

Phnom Penh 2020 ?

développement par grandes opérations immobilières

L'augmentation du nombre de permis de construire déposés pour les trois khans extérieurs confirme la densification des quartiers périphériques. Mais alors qu'en 1998, les permis de construire concernaient un à deux logements en moyenne, en 2007, nous recensons, en moyenne, 21 logements par permis de construire déposé. La ville se développe donc aujourd'hui par grandes opérations de promotions immobilières. Ces opérations immobilières prennent principalement deux formes, les lotissements de compartiment ou de villas.

Cette forme d'urbanisation spéculative engendre une saturation rapide des quartiers de la capitale et est lourde de conséquences économiques pour la municipalité à court et moyen terme.

urbanisation anarchique : l'exemple de Toul Sangké

Nous pouvons déjà prendre la mesure de cette urbanisation dans le quartier ancien de Toul Sangkai qui a subi une forte pression immobilière lors de ces dernières années. D'une superficie de 183 hectares, sa population est passée de 8 119 habitants en 1998 à 17 694 habitants en 2008. Cette densification est à mettre en parallèle avec l'emprise de la voirie du quartier représentant moins de 10% de sa surface totale, ce qui est tout à fait insuffisante pour assurer les déplacements nécessaires au fonctionnement du quartier.

En effet, plus une ville héberge d'habitants, plus les espaces publics, notamment la voirie, doivent être spacieux et performants.

A cette saturation physique du sol s'ajoute une urbanisation mal maîtrisée, conduisant à des discontinuités de voirie entre des opérations de lotissements mitoyennes.

Ce déséquilibre se retrouve également au niveau des services et des équipements. Le sangkat compte seulement deux

écoles primaires qui accueillent en tout 2 803 élèves répartis sur 43 salles de classes. La journée est donc divisée en trois temps d'enseignement : 7h30-10h30 / 10h30-13h30 / 13h30-17h, les instituteurs alternant les horaires. Une douzaine de classes supplémentaires devraient être construites par surélévation des bâtiments existants d'ici la fin de l'année 2008, mais cela reste insuffisant.

Il en est de même des équipements de santé : pour le sangkat Tuol Sangké, il existe un seul hôpital et le seul centre de santé, situé en limite sud, est saturé. Si on prend en compte les grands projets de compartiments qui sont en cours de construction ou qui le seront prochainement, on peut alors se poser la question du devenir des futurs patients et plus particulièrement des plus pauvres.

La construction de nombreux lotissements ainsi que d'usines a saturé le quartier. Bien que l'urbanisation des parcelles ne soit pas terminée, il reste d'ores et déjà moins de 10% d'emprise au sol allouée à la voirie ce qui est tout à fait insuffisant pour assurer les déplacements du quartier. Un quart de l'emprise au sol devrait être alloué à la voirie pour ce type de quartier.

grands espaces urbains sécurisés

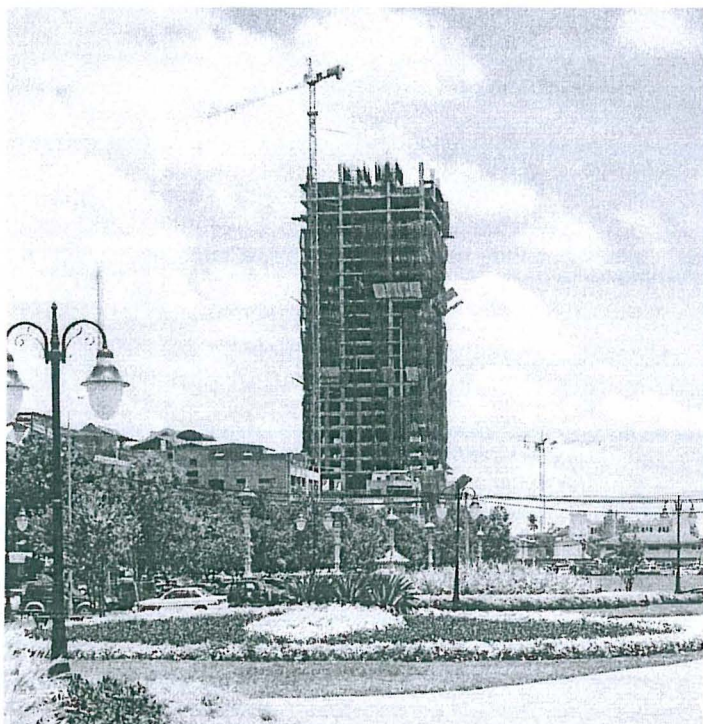
Face à cette urbanisation anarchique où les services minimums ne sont plus assurés aux citoyens, les communautés riches s'organisent et se construisent des espaces «sécurisés» appelés communément *gated communities*. Les habitants y cherchent autant à assurer leur sécurité face à un environnement urbain qui leur apparaît hostile qu'à se doter des services et des équipements de base qui font défaut dans la ville et qui sont alors privatisés. L'appartenance à une communauté dite internationale leur donne un sentiment de prestige et d'indépendance dans le choix de leur mode de vie. Tel est le cas par exemple de la ville nouvelle, de *Grand Phnom Penh*, d'une superficie de 260 hectares pour une population attendue de 30 000 personnes, implantée sur l'emprise des grands lacs au Nord de la capitale, ou encore les trois tours de logements de 25 étages qui sont projetées sur la pointe de Chrouy Changvar.

en chantier: une stratégie de développement à long terme

Soucieuse de moderniser la capitale mais également d'associer l'ensemble des citoyens au développement, la municipalité a décidé de mettre en place une stratégie de développement permettant d'encourager et d'orienter les investissements immobiliers privés et de rentabiliser au mieux les investissements municipaux. La stratégie de développement retenue cherche à renforcer l'identité de la capitale et s'inscrit dans un développement durable.

Ce projet de ville s'inscrit dans le renforcement de l'action municipale (mise en place de la Loi organique) qui doit trouver les moyens d'attirer des financements pour mettre en oeuvre les projets les plus utiles à son développement sans se laisser guider par les velléités des investisseurs locaux et étrangers et les aléas des conjonctures.





En s'appuyant sur l'identité urbaine spécifique de la capitale, l'objectif est de proposer un cadre de planification territoriale et de donner une nouvelle impulsion pour un développement urbain qui corresponde aux qualités et aux ambitions de cette nouvelle période de forte croissance urbaine, période qui offre des opportunités beaucoup plus larges qu'auparavant, tant sur le plan technique que financier.

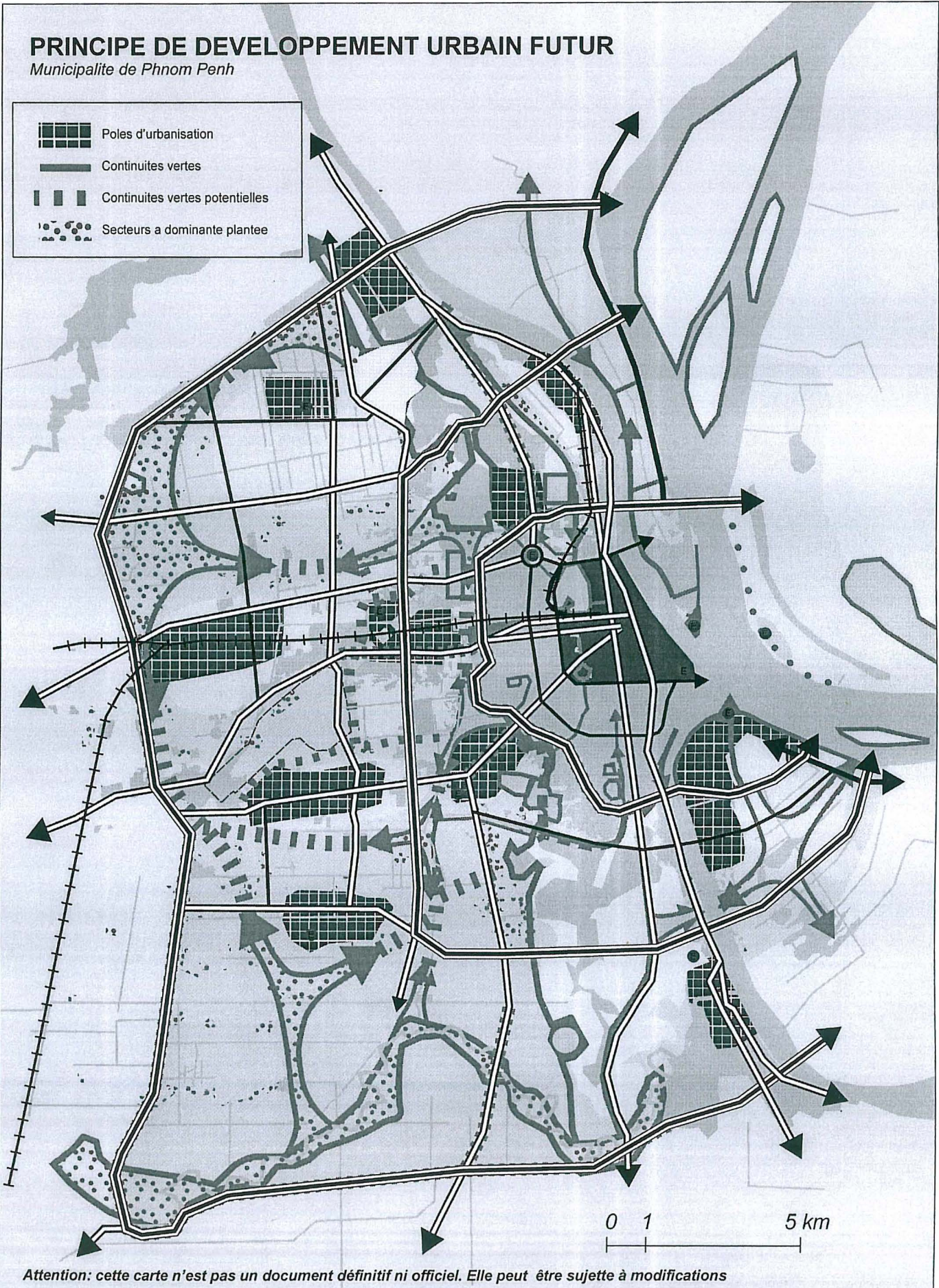


La tour OGC - anadia bank en construction, la première au Cambodge

PRINCIPE DE DEVELOPPEMENT URBAIN FUTUR

Municipalité de Phnom Penh

-  Poles d'urbanisation
-  Continuités vertes
-  Continuités vertes potentielles
-  Secteurs à dominante plantée



Attention: cette carte n'est pas un document définitif ni officiel. Elle peut être sujette à modifications

un schéma directeur pour Phnom Penh 2020

demain: la ville archipel

Le mode de développement retenu est celui de la « ville archipel », une ville respectueuse de l'environnement et économe en infrastructure et espaces, alliant qualité de vie pour les habitants et développement économique.

Ce mode de développement s'impose assez naturellement dans le contexte du développement spatial de Phnom Penh qui a changé d'échelle. En effet, le développement en agglomération continue (« tache d'huile ») des schémas précédents est remis en cause par des développements moins linéaires qui sont liés aux nouveaux moyens de communication (motos, voitures, camions) et au changement d'échelle des infrastructures, dont principalement l'effet de la digue de Kop Srov, construite au nord de la ville au début des années 1970, qui a permis une extension urbaine éclatée sur un vaste territoire à la fois urbain et agricole.

structurer la périphérie: une ville polycentrique

Ce grand projet de structuration de la périphérie doit se faire autour de quartiers compacts structurés par de grands équipements, constituant à terme une ville polycentrique. Cette stratégie permettra de cibler les zones d'extension urbaine, concentrer les investissements, maîtriser le développement, hiérarchiser les actions. Autour de ces pôles périurbains, qualifiés par de grands équipements, de larges espaces verts (agriculture périurbaine, parc ...) seront préservés, redonnant à Phnom Penh son image de cité jardin à l'intérieur de laquelle les quartiers contemporains prendront toute leur dimension.

fin 2008: première esquisse de schéma directeur 2020

Afin de mettre en place ce projet dans les meilleurs délais, la municipalité a désigné un groupe de travail hebdomadaire dirigé par M. Chhay Rithisen, directeur de la DATUC (Direction de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme et de la Construction), ainsi qu'un comité de pilotage mensuel présidé par le gouverneur afin de valider les avancées du projet, l'objectif étant de soumettre une première esquisse de schéma directeur d'urbanisme pour Phnom Penh à l'horizon 2020 à l'approbation du Conseil des ministres d'ici la fin de l'année 2008.

des tours à la folie !

Quelques vues futuristes de tours présentées par leurs promoteurs. La première est la tour de l'*IOCIC/Canadia Bank*, 30 étages, qui doit être terminée en 2009.

Les travaux ont commencé pour la *Gold tower*, et *IFC* (International Finance Complex) sur le Bassac.

La *Gold Tower*, au croisement des boulevards Preah Sihanouk et Monivong, aura 42 étages et devrait être terminée en 2011. Financement coréen.

L'*IFC*, au bord du Bassac, comptera, sur 6,8 ha, 6 tours de 44 à 51 étages, et un ensemble d'appartements de 34 étages. L'ensemble doit être terminé en 2012. Coût: environ 1 milliard de dollars. Financier: la société coréenne *GS Engineering and Construction*.

Un autre projet est celui dit *MK Mall* (MK pour *Kith Meng*) du *Royal Group*: deux tours de 25 étages pour un hôtel et des appartements, et un centre commercial haut de gamme, sur une surface de 16 000 m² entre les rues 63 et 51, proche du Centre commercial Sorya, à la place de l'hôpital Preah Monivong.

Le *Royal Group* prévoit aussi de construire une tour de bureaux au coin du bd Monivong et du bd de Russie.

Y a-t-il vraiment des acheteurs pour tous ces appartements, tous ces bureaux ? S'y ajoutent nombre de programmes considérables comme l'île de *Koh Pich* où les travaux progressent, comme *Camko City*, *Sun City*, et bien d'autres, comme la *PPSEZ*, la zone du Boeng Kak où le promoteur *Shukaku* prévoit de construire des tours lui aussi.



La Municipalité peut-elle maîtriser ces arrivées massives de projets et de capitaux ? Le Schéma directeur n'arrivera-t-il pas trop tard ?

Tant de constructions vont créer des problèmes de circulation. Il faudra créer des ponts nouveaux, des voies de circulation nouvelles dont la carte ci-contre donne une idée. Faudra-t-il des voies express aériennes comme à Bangkok ?

Une autre préoccupation: ces enclaves urbaines ne créent-elles pas une ségrégation sociale en même temps qu'une fracture entre deux types d'habitat ?

c.n.



Local experience

Regional expertise

www.cominasiagroup.com

Equipment supply

Turn-key projects

Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

Confection:

ralentissement, mais confiance pour le long terme

On ne saurait trop porter d'attention au secteur de la Confection, qui est de très loin le plus grand employeur du Cambodge et sa première activité exportatrice.

« Pour l'instant la situation de la Confection au Cambodge n'est pas mauvaise, nous dit le président du GMAC M. Van Su leng.

« Elle bénéficie de commandes que la Chine ne prend plus, parce que les salaires des ouvrières augmentent sur la côte orientale, ce qui diminue la compétitivité, et il faut du temps pour délocaliser les usines vers l'intérieur du pays où la main d'œuvre est moins chère.

« Les ateliers de Confection cambodgiens bénéficient de ce phénomène, et ils sont utilisés aussi par les grandes compagnies qui souhaitent diversifier leurs sources de production. Actuellement les usines du Cambodge travaillent à plein ».

« Au Cambodge, on observe un phénomène nouveau, dit M. Van Su leng: la main d'œuvre devient plus rare, parce que beaucoup de femmes retournent à la campagne, où elles peuvent gagner davantage.

« Ce que nous craignons, c'est une diminution de l'activité, une récession aux Etats-Unis, qui diminuerait la consommation américaine et les commandes passées à la confection ».

Les derniers chiffres publiés par le ministère du Commerce concernent le mois de juillet:

- le nombre des employés en activité atteignait **349 770**, record de tous les temps.

- le salaire moyen (masse salariale divisée par le nombre de salariés) atteignait **84,7 dollars** (76,4 en avril).

- le nombre des usines en activité était de **307**, également chiffre record, en augmentation de 27 par rapport à août 2007.

Ce dernier chiffre est important: alors que le nombre des employés traduit le volume des commandes passées, c'est-à-dire le volume des commandes en cours, l'augmentation du nombre des usines montre que les investissements dans la confection cambodgienne se poursuivent, elle est un signe de confiance dans l'avenir.

Entre octobre 2007 et mars 2008, 20 nouveaux projets d'usi-

nes de confection ont été approuvés par le CDC. Les investisseurs sont Chinois, Taïwanais, Coréens, Cambodgiens, Australiens, Britanniques ...

Il est clair que le Cambodge reste compétitif.

Exportations: quelques inquiétudes

On a observé un certain ralentissement au cours des 12 mois précédents (cn 261, 265).

Les derniers signaux ne sont pas alarmants: les exportations de la Confection ont augmenté de 4,52 % en juin (comparé à juin 2007), et c'est à peu près le taux de croissance observé pour les 7 premiers mois (le mois de juillet est encore incomplètement pris en compte). Mais le climat est nettement moins tonique en septembre 2008 qu'en septembre 2007 où les compteurs montraient un progrès de plus de 16 % sur 2006.

C'est que la confection du Cambodge dépend de l'activité économique mondiale -la totalité de son marché se trouvant à l'étranger- et de la concurrence, notamment celle du Vietnam, et celle de la Chine: en janvier 2009, il n'y aura plus de restrictions aux exportations chinoises de produits de confection: quel en sera l'effet ? Les pessimistes le chiffrent à 94 millions de dollars. Et y aura-t-il récession aux Etats-Unis ? C'est la crainte majeure. Aux dernières nouvelles, début septembre, il semble que le risque d'une récession américaine s'estompe: la croissance atteindrait 1,8 % cette année.

Les exportations vers les Etats-Unis jouent un rôle vital. Elles ont atteint 1,94 milliard de dollars en 2007, les trois quarts du total. Elles progressent encore, mais peu.

D'une année sur l'autre: - 19,4 % en octobre 2007 ; - 0,5 % en novembre; - 34,8 % en décembre; résultats stables aux premiers mois de 2008; faible hausse en juin avec 195,4

millions de dollars. Pour le premier semestre, + 2%.

Les exportations vers l'Union Européenne avec des montants atteignant, 68,2 millions de dollars en juin 2008, contribuent irrégulièrement à compenser le ralentissement des exportations vers les Etats-Unis. Elles avaient nettement augmenté (+ 53,5 % en décembre 2007; + 67,5 % en mars), mais à leur tour donnent quelques signes d'essoufflement: + 3,42 % en juin ...

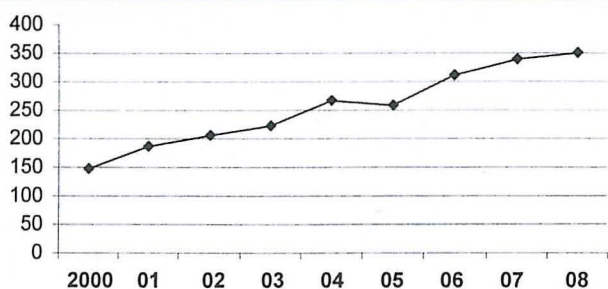
Selon les dernières prévisions de l'OCDE, début septembre, c'est pour l'Union Européenne plus que pour les Etats-Unis qu'il faut craindre une récession.

Evolution encourageante des exportations vers le Canada: +

349 770 employés en août 2008 chiffre record

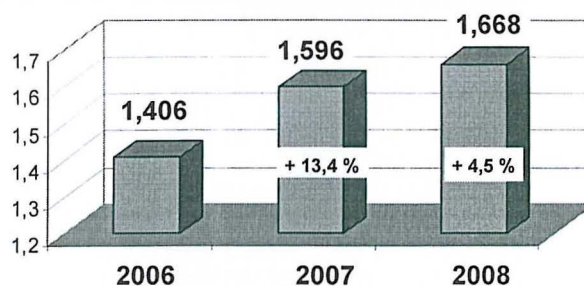
inquiétudes: une récession aux Etats-Unis ? ou en Europe ?

nombre d'employés dans la Confection
aux mois d'août de 2000 à 2008



exportations de la confection

7 mois 2006, 2007 et 2008 (mia de dollars)



source: min du Commerce, Trade Preference System Department

CAMBODGE NOUVEAU

27,8 % en juin. Augmentation vers « le reste du monde » (qui sur le long terme et au total est dans une phase de nette progression) : 10,6 millions en juin soit + 19 %. Diminution des exportations vers le Japon (-13,8 % en juin) portant il est vrai sur des valeurs assez faibles. On observe au total un mois de juin en faible hausse, dans le prolongement de la tendance précédente. Les chiffres pour juillet sont encore provisoires.

Dans le graphique ci-contre le montant des exportations pour 7 mois 2008 est un peu sous-estimé, les chiffres pour juillet étant encore provisoires. 2008 devrait marquer un nouveau progrès.

Pour le long terme, on peut être relativement confiant. Les acheteurs américains tiennent compte du respect du droit du travail pratiqué au Cambodge. Et les Chinois deviennent chers. Selon le Secrétaire général du ministère des Finances Hang Chuon Naron, le 31 août, les exportations de la confection pourraient rapporter au Cambodge 3 milliards en 2008 (2,62 milliards en 2007), et 3,7 milliards de dollars en 2011.



autres produits

La confection n'est pas la seule exportation du Cambodge bénéficiant de la formule GSP /MFN. Loin derrière, mais non négligeables:

- la **chaussure**: 44,307 millions de dollars pour les 7 premiers mois 2008. Les premiers acheteurs sont les pays de l'Union Européenne, 32,6 millions pour les 7 mois 2008 (niveau stable, ou légère augmentation le mois de juillet, comme pour la confection, étant encore partiellement comptabilisé); le Japon: 9,3 millions; le «reste du monde»: 1,6 million, en forte augmentation; les Etats-Unis sont passés d'achats zéro à 650 000 dollars. Le Canada a acheté pour 57 500 dollars (baisse). Au total, il y aurait baisse de 7,7 %, tendance qui ne sera pas forcément confirmée pour l'année entière.
- les **textiles**: 11,3 millions de dollars pour 7 mois, en diminution de 15 % par rapport à 2007, à cause surtout de la baisse des achats par les Etats-Unis qui en sont de loin les premiers clients: 9,0 millions de dollars contre 10,9 en 2007. L'Union Européenne a diminué aussi fortement ses achats : 551 000 \$ (- 38 %). Le Canada a au contraire fortement augmenté les siens, qui ont atteint 1,3 millions de dollars (+ 16,4 %).
- les « autres produits » ont atteint pour 7 mois 2008 la valeur de 6,6 millions de dollars, dont environ la moitié à destination du Canada; 1,1 vers l'Union Européenne; 1,5 vers le « reste du monde ».



ធនាគារ កាណាឌីយ៉ា ភ.ក
加華銀行
CANADIA BANK PLC.

Si vous êtes en quête de service financier et bancaire au Cambodge ne cherchez plus. La Canadia Bank offre une multitude de services dont:

- * Comptes d'épargne et dépôt à terme
- * Comptes courants
- * Privé / Personnel
- * Prêts commerciaux
- * Prêts PME
- * Devises et Change
- * Cartes de Crédit Internationales
- * Prêts Immobiliers
- * "Money-Gram"
- * Chèques voyage
- * Chèque Banquier et Traités bancaires
- * Trade Finance
- * Remittance
- * Guichets Automatiques

NOUVEAU !

Le Compte Junior Canadia Bank

9,6 % pour 2007
Prévoyez pour le futur de votre enfant aujourd'hui!

cadeau : un lingot d'or pour les 1000 premiers clients



Pour plus de renseignements, contactez dès maintenant: le (855) 23 215 286 ou visitez : www.canadiabank.com

un entretien avec

Bertrand Porte

École Française d'Extrême Orient (EFEO)

responsable de
l'atelier de conservation
et de restauration de sculpture

musée national de Phnom Penh



Depuis quelques années l'EFEO a développé des coopérations avec deux musées du Vietnam pour la conservation et la mise en valeur d'importantes collections de sculptures. Cette coopération permet d'organiser des missions des restaurateurs du musée national de Phnom Penh au Vietnam où leur l'expertise est très appréciée.

L'atelier de restauration du Musée national de Phnom Penh a commencé à travailler au Vietnam en 2001. Les premières relations ont été établies avec le Musée de Da Nang.

la sculpture du Champa au musée cham de Da Nang

Le petit musée de sculpture cham de Da Nang (ancienne Tourane) établi sur les bords de la rivière Hàn au sud de la ville a été inauguré en 1919. Il porta le nom d'Henri Parmentier, de 1936 à 1963, celui de son opiniâtre fondateur, un des grands découvreurs de l'art du Champa au début du siècle dernier. Entièrement consacré à la sculpture, le musée rassemble une collection exceptionnelle de statuaire et de reliefs du VIe au XVe siècle provenant des principaux sites archéologiques du Champa ancien.

Curieux de connaître cette collection, je me suis rendu pour la première fois à Da Nang en septembre 2001. A ce moment,

le comité populaire de la ville travaillait sur le projet d'une extension du musée. Le directeur de l'établissement m'a proposé de faire un rapport sur l'état et les conditions de conservation des sculptures.

De fait, l'état de conservation des oeuvres était assez alarmant et la présentation n'avait quasiment pas bougé depuis 1937. Ce sont près de 500 sculptures dont 300 exposées qui

une coopération entre les musées de Phnom Penh, de Da Nang et de Ho Chi Minh



Musée de Da Nang. Janvier 2005. Siva provenant de My Son (sanctuaire C1), province de Quang Nam. VIIIe siècle. En cours de restauration dans l'atelier du musée de Da Nang avec l'équipe vietnamienne et Sok Soda (chemise rouge) du musée de Phnom Penh.

nécessitaient plus d'attentions et pour nombre d'entre elles des interventions de « dé-restauration ».

L'année suivante j'effectuai mes premières missions de formation en intervenant sur quelques pièces. En même temps naissait à Paris au Musée national des Arts Asiatique Guimet l'idée d'organiser une grande exposition sur l'art du Champa.

En 2003 l'extension du musée était achevée avec un espace réservé à la restauration des oeuvres. L'ambassade de France à Hanoi, le musée Guimet, l'EFEO, ainsi que la Réunion des Musées Nationaux (RMN) ont contribué à l'installation d'un atelier de restauration et à la poursuite d'un programme de missions d'encadrement et de formation des personnels.

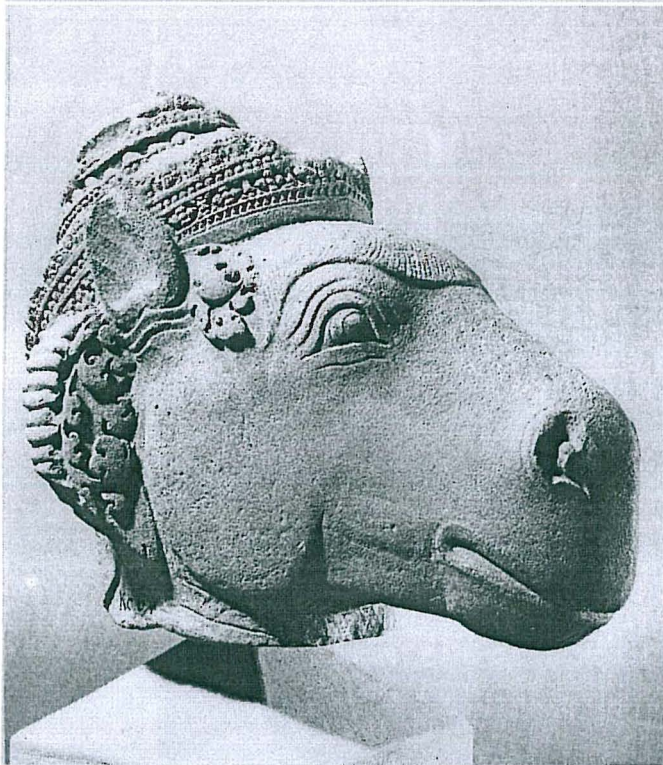
Les travaux se sont accélérées à partir de 2004, année à partir de laquelle mes collaborateurs de l'atelier de Phnom Penh, Mrs. Sok Soda et Phy Sakhoeun, sont venus régulièrement me relayer.

Le musée de Phnom Penh possède désormais une équipe de conservateurs-restaurateurs pour la statuaire particulièrement efficace et expérimentée. Chacun a développé une spé-



Musée de Da Nang. Juin 2008. Essai de remontage d'un piédestal monumental, provenant du site de Dong Duong, Xe siècle, Quang Nam. Vue de l'embarquement.

restauration de sculptures au Vietnam



Musée d'histoire du Vietnam d'HCMv. Ancien cliché. Tête de cheval, retrouvée dans une pagode des environs de Saïgon (Chua Vau Duc). Le style et le grès rouge s'apparentent complètement à celui de la statue de Bantheay Srei.

cialité selon ses talents que ce soit pour la manutention des sculptures, les différents champs de la restauration ou encore la documentation et les techniques d'estampage des inscriptions lapidaires.

L'exposition « *Trésor de l'art du Vietnam, la sculpture du Champa* » a été présentée de novembre 2005 à avril 2006 au Musée Guimet. Les quarante cinq œuvres provenant des collections du Musée de Da Nang ainsi que les six de la conservation du site de My Son doivent beaucoup aux restaurateurs du musée de Phnom Penh. La statue de Siva de My Son (sanctuaire E1) très délitée a fait l'objet d'une intervention particulièrement délicate qui a permis son voyage (photo).

le musée d'histoire du Vietnam d'Ho Chi Minh ville

(ancien musée Blanchard de la Brosse)

Pour cette même exposition sur la sculpture du champa, une quinzaine de sculptures furent également empruntées au musée d'histoire du Vietnam d'Ho Chi Minh ville et ce fut l'occasion d'établir un premier contact. La prestation et l'entente



avec mes collaborateurs cambodgiens fut particulièrement appréciée et rapidement s'est

Musée d'histoire du Vietnam d'Ho Chi Minhville. Juillet 2007. Travaux sur des œuvres khmères dans les salles du musée.

instauré une étroite collaboration avec l'atelier du musée de Phnom Penh.

Le musée d'histoire du Vietnam d'Ho Chi Minh ville conserve d'importantes collections historiques, archéologiques et ethnographiques. La direction du musée est aujourd'hui particulièrement dynamique et affiche une volonté de restructuring l'établissement qui passe par l'organisation d'un nouveau parcours muséographique et l'amélioration de la conservation des œuvres.

C'est un programme de l'ambassade de France à Hanoï de type FSP (Fonds de Solidarité Prioritaire) démarré en 2006 consacré à la valorisation de cinq musées du Vietnam dont ceux de Da Nang et d'Ho Chi Minh ville qui nous a permis de mettre en place un autre atelier au sein du musée d'histoire du Vietnam d'Ho Chi Minh ville. Avec le concours du Musée Guimet, de l'EFEO, d'architectes vietnamiens et français, des programmes muséographiques ont été dessinés pour ces deux musées.

Cette année seront inaugurées au musée cham de Da Nang des salles consacrées à la sculpture du premier art de My Son et à celle provenant du site Bouddhiste de Dong Duong.

Au musée d'histoire du Vietnam d'Ho Chi Minhville ce sont des salles présentant la sculpture champa et l'art du Delta du Mékong qui seront également bientôt ouverte.

C'est l'archéologue Louis Malleret qui a rassemblé au musée entre 1938 et 1945 l'essentiel des collections provenant de la région du Delta et en particulier autour du site d'Oc Eo que l'on peut considérer comme un berceau de la société pré-angkorienne.

Les œuvres, d'obédience brahmaniques

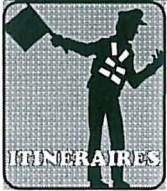
ou bouddhistes *Musée d'histoire du Vietnam d'Ho Chi Minhville* avec notamment *Tête de diable (Asura), grès, art cham du Xe siècle* provenant de la région de Quang Nam.

ha debout en bois remarquablement bien conservées, datent pour certaines du début de notre ère.

De nombreuses restaurations ont été engagées et peut être d'avantage qu'à Da Nang, une étroite collaboration s'est établie avec l'atelier de Phnom Penh. Chaque mois des missions sont organisées.

en projet: nouvelle salle d'art khmer au musée d'histoire du Vietnam d'Ho Chi Minh ville

Le musée d'Ho Chi Minhville conserve aussi une riche collection de sculptures khmères provenant du Cambodge et de la région du delta. La troisième étape de notre collaboration et sans doute la plus significative et motivante pour l'atelier du musée de Phnom Penh sera la participation à la mise en place d'une salle consacrée à l'art khmer.



Cascades de Thma Rung de Andoung Toeuk à Thma Sar

Des itinéraires dans le Cambodge moins connu ? En voici deux, parcours faciles.

les rapides et la cascade de Thma Rung

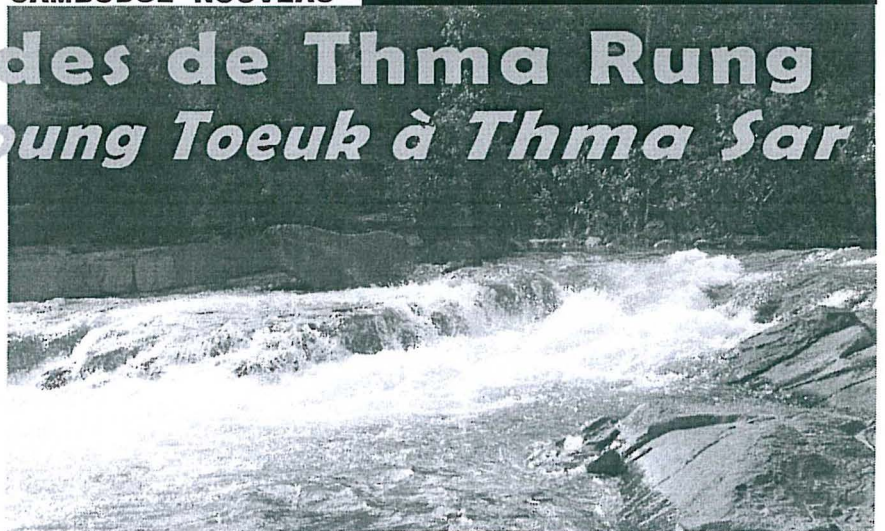
Sur la RN4 de Phnom Penh à Sihanoukville, à environ 70 km après Kompong Speu, environ 18 km après le col de Pich Nil, commune de Ou Bak Roteh, une petite pancarte marque l'embranchement d'une piste qui se dirige vers le Nord, vers les montagnes, à travers un joli paysage presque inhabité. Environ 5 km de trajet, coupé par un gué: la hauteur d'eau varie selon la météo, mais le passage est cimenté, de sorte qu'une voiture ordinaire peut le franchir, et les motos, selon les modèles -à moins de longues et fortes pluies-.

On arrive à de larges et cascadants rapides bouillonnant sur de larges dalles, assez spectaculaires à la saison des pluies. Ces eaux dégringolent des hauteurs des Cardamomes par une vallée encaissée.

De là, une amorce de large piste permet de rejoindre un petit sentier piétonnier, forestier, qui suit de près le cours du torrent, très violent en cette saison. Joli trajet d'environ 800 m, parfois coupé d'arbres tombés en travers. On peut à la rigueur, à partir de ce sentier, tenter de voir de plus près le cours tumultueux du torrent, en suivant le cours de quelque affluent, mais attention, ces grandes dalles en pente, ruisse-lantes, sous un dense couvert végétal sont très glissantes et finissent à pic au-dessus du torrent furieux ...

On arrive juste en aval d'une belle, large, abondante, grondante, fracassante cascade, d'une quinzaine de m de hauteur. De gros blocs de rochers en donnent une bonne vue - attention là encore, pas de balustrade et pas de secours.

Le sentier continue et l'on arrive aussitôt au niveau amont de la cascade, avec une vue étendue sur la rivière qui reçoit là un important affluent, sur la forêt dense. Apprécie-t-on la na-



ture à l'état sauvage ? Elle est là.

de Andoung Toeuk à Thma Sar

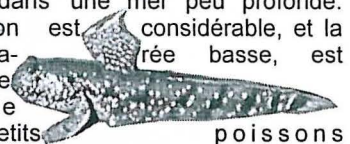
Sur la nationale 48, qui mène à Koh Kong environ 5 km après le nouveau pont d'Andoung Toeuk (Botum Sakor, le deuxième après Sre Ambel lorsqu'on se dirige vers Koh Kong), une large piste latérite construite en 2005 suit un itinéraire Nord-Sud de 45 km, peu fréquenté, longeant à quelque distance la rive ouest de la baie de Kompong Saom. Côté Ouest de la piste, c'est le très vaste Parc national de Botum Sakor, zone presque inhabitée, avec de rares sentiers piétonniers.

On traverse bientôt une rivière (preak Phkm) sur un petit bac de pirogues (à péage), on contourne quelques ponts effondrés sans difficultés, encore un joli bac à pirogues et à péage (stung Ta Ak) une dizaine de km plus loin par une piste valonnée, agréable. Il arrive qu'à marée basse, à cause du niveau de l'eau, les voitures ne peuvent pas remonter la rive devenue trop raide: il faut attendre une heure ou deux.

La route continue vers le sud. Par de courtes bretelles sur la gauche, on peut visiter quelques villages de pêcheurs, notamment Cheuteal, Romea ... On traverse le preak Ta Tai, on passe de petits ponts à péage facultatif, une bretelle de quelques km mène à Srae Trav sur la mer. On atteint la bourgade de **Thma Sar** (deux modestes guest-houses).

Village dense, port de pêche planté dans la vase, petites mai- sons de planches sur de hauts pilotis de part et d'autre de

passerelles assez hasardeuses qui s'avan- cent loin dans une mer peu profonde. La pollution est considérable, et la vase, à ma- rée basse, est appréciée par de curieux petits poissons amphibies qui courent et se poursuivent sur cette surface et y plongent.



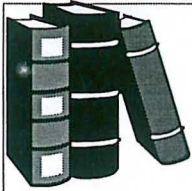
Bateaux en bon état, pêcheurs qui réparent les filets; il y a quelques maisons en construction dans le hameau, et la banque *Acle-da* construit non loin une agence, signes d'une certaine confiance dans l'avenir.

La piste continue vers le sud et s'arrête après 3 km en arrivant à la mer, au hameau de Chamlang Kor qui possède un pont où les voitures ne s'aventurent pas.

D'une hauteur on domine une très vaste étendue maritime, fermée au sud par la grande île de Koh Rong, un site à vrai dire magnifique.

Un *resort* est en construction. Autour d'une esplanade qui sera plantée d'arbres, une





LIVRES

le stade Dubaï du capitalisme par Mike Davis et François Cusset

Ce petit livre fait passablement de bruit et c'est bien justifié. *Le Monde* consacrait fin août une page entière au terrible Mike Davis – ancien boucher, ancien camionneur, professeur de sociologie urbaine en Californie. En une quarantaine de pages efficaces, il dégingole cet énorme délire urbain qu'est Dubaï – après Shanghai le plus grand chantier du monde:

« Forêt de gratte-ciels chromés d'où surgit une tour de babel de huit cent mètres de haut, archipel d'îles artificielles de 60 km² tandis que dans les eaux vert émeraude et peu profondes du Golfe sont plantées les pyramides de Gizeh et le colisée romain ... ». Vous pourrez loger à l'hôtel *Armani* (on ne pourrait dire « descendre »), cent-soixante-dix étages, ou encore à l'*Hydropolis*, 20 mètres sous la mer (naïades et feu d'artifice sous-marin), passer un moment au centre commercial – lingots d'or d'un kilo, montagnes de montres Gucci et Cartier, yachts vendus cash ... –, faire du snowboard *indoor* ... et ce ne sont encore là que projets et commencements. Avec des chambres à 5000 dollars la nuit l'hôtel *Burj Al-Arab*, 7 étoiles, montre la voie. Les autorités de Dubaï estiment que leur forêt enchantée de 600 gratte-ciels et centres commerciaux attirera aux environs de 2010 près de 15 millions de visiteurs par an, soit trois fois plus que New York.

On va dire : « c'est le délire d'un émir du pétrole ». C'est vrai: il s'agit de Cheikh Mohammed, dit « Cheikh Mo ». Les sceptiques ne se laissent pas emballer: ce Dubaï-là, pensent-ils, durera autant que les hydrocarbures – certainement moins que les *Mille-et-une Nuits*. Avec le temps, et les biocarburants, et le sable, dans un avenir qu'on ne peut préciser, cet ancien repaire de pirates, de contrebandiers et de trafiquants d'or retournera au désert.

Oui, mais voilà où intervient l'originale réflexion de Mike Davis: cette architecture sortie d'une cervelle déraisonnable, « chimère fantasmagorique qui incarne tous les rêves délirants des Barnum, Gustave Eiffel, Walt Disney, Steven Spielberg ... pastiche hallucinatoire du nec plus ultra en matière de gigantisme et de mauvais goût », ce n'est pas le fruit d'un allumé du béton, du métal et du verre – et qui a des -moyens-, c'est une préfiguration de l'urbanisme futur, c'est un reflet

d'un schéma social « mondial » en train de naître.

Dubaï ne repose pas directement sur le pétrole, elle entend per-

durer comme place commerciale et financière de première grandeur, comme Singapour, comme Hong Kong. Les plus grandes multinationales s'y installent. Ce n'est pas un songe, un mirage, c'est « la parfaite expression des valeurs néo-libérales du capitalisme contemporain ».

A Dubaï pas besoin de démocratie: « le gouvernement, dirigé par trois managers de haut vol, se confond pratiquement avec l'entreprise privée ». L'injustice sociale y est à son maximum: « Dubaï a atteint la perfection dans l'art d'exploiter les travailleurs (...) la grande masse de la population est constituée de travailleurs sous contrat venus d'Asie du Sud (...) soumis à une sorte d'esclavage virtuel avec confiscation de leur passeport, entassés par 6, 8 et 12 dans une seule pièce ».

Dubaï, ville de cent km de long traversée d'une seule autoroute, c'est un énorme centre commercial réservé aux très riches, sans racines, sans tradition, sans culture, une grande communauté fermée qui pratique l'esclavage et la ségrégation. C'est tout ce que déteste Mike Davis et c'est vers quoi à son avis tend la société.

A sa charge furieuse succède le propos plus analytique de François Cusset. Il y a été voir, pour se faire une idée, et commente avec, lui aussi, des formules fortes. Il parle de « frénésie économique »; de « folie calme »; de « fièvre glaçante ». « Pas de société, mais un réseau de bulles hôtelières et résidentielles », « série d'enclaves quasiment fortifiées ».

Et de la réussite impressionnante de cette ville sur-douée. Dubaï, « poigne de fer et féodalisme high-tech (...), démontre le mariage heureux du diktat politique et du grand capital ». A mi-chemin entre Le Caire et Calcutta, entre Moscou et Johannesburg, enclave de paix bien abritée par la puissance militaire américaine, Dubaï est au centre du monde marchand. Et du coup notre petit Occident se trouve à la traîne. Loin de ce hub, « Los Angeles, Londres et Tokyo sont repoussées dans les banlieues du monde ... ».

Passée en trois décennies du village aux toits de palmes à la ville-monde, Dubaï a bel et bien comme disait Jacques Berque cité par F. Cusset « bondi par-dessus les siècles bourgeois ».

A.G.

Le stade Dubaï du capitalisme, par Mike Davis, Questions pour un retour à Dubaï par F. Cusset, 87 p., *Les Prairies ordinaires*, 2007



Itinéraires

quinzaine de petits pavillons seront dans quelques mois prêts à recevoir des vacanciers. La mer sera facilement atteignable. Un restaurant dominant une vaste baie de sable blanc est, en juillet 2008, en construction. L'eau, l'électricité dit-on, ne manqueront pas.

Cette région encore isolée, très peu habitée sauf quelques villages au bord de la mer, desservis par une piste en impasse, est-elle destinée à devenir touristique ? Il est vrai que la côte est belle, mais elle est en principe doublement protégée: elle fait partie du Parc national de Botum Sakor (un poste de rangers a, et elle est entièrement bordée de mangrove dont l'utilité écologique est depuis longtemps reconnue.

Il est question de créer, à partir de Thma Sar, une piste d'en-



viron 35 km qui permettrait de gagner, à travers le Parc national, vers l'Ouest, d'autres points de la côte, comme Praek Khsach, en face de l'île de Koh Sdaek.

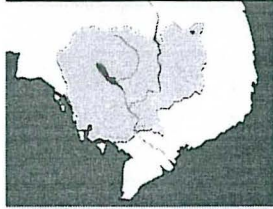
On est là assez proche de mers et d'îles (comme Koh Sdaek) encore très préservées, avec des eaux très claires, beaucoup d'espèces de poissons, que les amateurs de plongée sous-marine appellent « le jardin ».

c.n

DIVERS

Rattanakiri, Mondul-kiri

La réhabilitation du terrain d'aviation de Banlung, financée par l'ADB, retardée pour des questions de relogements, devrait commencer en septembre. Durée des travaux 3 ans (cn 260).



Pétrole: pas de pactole

Bien dans la ligne prudente qui succède à une longue phase de commentaires relevant surtout de l'imagination, le secrétaire général du ministère

des Finances Hang Chuon Naron a dit le 31 août que l'on ne savait rien encore des quantités qui pourraient être extraites du sous sol de l'off-shore cambodgien, ni des revenus que l'exploitation pourrait apporter au Cambodge. «On ne pourra en tous cas qu'extraire environ 20 % des réserves». Il estime que l'exploitation pourrait commencer en 2011 et apporter au budget 200 à 300 millions de dollars par an, un montant de très loin inférieur à celui que rapportent la Confection (3 milliards de dollars en 2007) et le Tourisme (1,2 milliard). Il est plus réaliste, estime Hang Chuon Naron, de compter sur des ressources existantes et certainement améliorables, comme les exportations de riz (elles ont apporté environ 800 millions de dollars en 2007), que sur les revenus supposés du pétrole.

Investissements japonais

Un accord bi-latéral sur les investissements signé entre le Japon et le Cambodge en juin 2008 est entré en vigueur le 31 juillet. Il assure « la transparence, la légalité et la prédictibilité des investissements » et constitue « l'environnement économique favorable » qu'attendent les investisseurs japonais jusqu'à présent très prudents. Des entreprises privées japonaises pourraient investir dans des secteurs comme l'électronique, les techniques de l'information, l'agro-industrie, ...

FAO: programme d'urgence

Pour diminuer l'effet de la montée des prix, qui met les denrées alimentaires hors de la portée des plus pauvres, la FAO lance un programme d'urgence qui vise à augmenter les productions de riz. Distribution de 56 tonnes de semences aux paysans, de 70 tonnes de DAP et 70 t. de fertilisants à 2 800 familles de la région de takeo. Pour le moyen et le plus long terme, la FAO prévoit un programme plus étendu visant à améliorer la productivité, l'irrigation et le stockage des récoltes.

La route 78 de Snuol à Sen Monorom sera terminée avant la fin de l'année. Les deux barrages hydro-électriques financés par le Japon entreront très prochainement en service. Le poste-frontière avec le Vietnam met Sen Monorom à 2 heures de Dalat.

Les coupures d'électricité

Devraient prendre fin début 2009 avec l'arrivée de 200 MW venant du Vietnam.

Un marché des valeurs en 2009

C'est toujours le projet du ministère des Finances, de quelques banques et des milieux d'affaires. Il faut pour cela que les sociétés qui voudront entrer en bourse se conforment aux critères internationaux d'évaluation de leurs avoirs et de transparence. C'est le travail d'agences spécialisées comme *Standard & Poor*, *Moody's*, ... d'évaluer la fiabilité et le rating des sociétés.

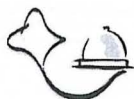
Progrès de l'agriculture

Le programme mené par le Cedac, sur financement de l'ADB, dans 192 villages des provinces de Svay Rieng, Prey Veng, Kompong Chhnang Kompng Cham et Takeo, montre que les rendements des cultures et les revenus des paysans peuvent être fortement améliorés par des techniques adéquates telles que les fertilisants organiques, une meilleure alimentation des porcs, la diversification des productions, l'organisation des agriculteurs en associations. Le rendement du riz est passé de 2,3 à 3 tonnes /ha; les revenus moyens sont passés de 350 à 650 \$ par an.

La progression des revenus dans les campagnes, encore assez lente et parcellaire, mais qui peut être le signe d'un mouvement plus généralisé, explique certainement pourquoi certaines employées de la confection, avec un salaire minimum de 50 \$ (moyenne 84,7 dollars) alors que le coût de la vie à Phnom Penh a fortement augmenté, retournent à la campagne. En quelques mois 27 000 employées auraient quitté les usines de confection pour retourner dans leur village -ce qui n'empêche pas les effectifs employés dans la confection d'augmenter encore (voir dans ce n°).

Comme à la Maison Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

Tout Cambodge Nouveau en six volumes

Dix collections complètes de *Cambodge Nouveau* -les 262 numéros parus de février 1994 à février 2008- ont été reliées grâce au programme *Valease -Valorisation de l'Écrit dans l'Asie du Sud-Est-* et à l'Ambassade de France. Chaque collection compte six volumes, sous forte couverture, réalisation *Khmer Dev*. Chaque volume contient, à la fin, un INDEX complet de tous les articles parus avec leurs références, facilitant les recherches. Ces collections sont données aux principales bibliothèques du Cambodge: Bibliothèque nationale, Institut Bouddhique, Bibliothèque Hun Sen, Bibliothèque du Sénat, Bibliothèque du Musée national, Bibliothèque du Centre d'études khmères à Siem Reap, nouvelle Bibliothèque Hun Sen—Louk Choum Teav, etc ...

Guide Total des Routes du Cambodge

La quatrième édition, 2008, est en vente: cartes mises à jour et enrichies (villages, sites archéologiques etc ...), texte très augmenté. Le Guide Total des Routes devient un Guide touristique, avec de nouveaux itinéraires, beaucoup d'informations dans les domaines de l'archéologie, des zones protégées, ...

CAMBODGE NOUVEAU

le journal
des
dé-
cideurs
votre
meilleur
investis-
sement



Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos *Cambodge Nouveau* etc ...

distribué par e-Juin!
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
tel 023 214 610 portable 012 803 410
E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh
www.cambodgenouveau.com